

LE PÈRE PEINARD



Réflex

HEBDOMADAIRES
d'un

GNIAFF

ABONNEMENT, FRANCE

Un An.....	6 fr.
Six Mois.....	3 fr.
Trois Mois.....	1 fr. 50

BUREAUX : 4^{bis}, rue d'Orsel, Paris

OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR

Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR

Un An.....	8 fr.
Six Mois.....	4 fr.
Trois Mois.....	2 fr.

LE DÉPART DE LA CLASSE AU BAGNE LES CONSCRITS!

Chouette farce à Sedan

SALOPERIES MILITAIRES



LA CLASSE

Mince de chute de feuilles, nom de dieu!

Oh, c'est pas des feuilles d'arbre que je veux parler; celles-là y a belle lurette qu'elles se sont cassé le nez à terre, annonçant le frio.

Les feuilles bougrement plus tristes à voir tomber, c'est celles qui vont pleuvoir chez le populo, appelant les fistons à la caserne,

Ah, nom de dieu, elles n'apportent pas la joie dans les familles, celles-là!

Quand la mère voit radiner le

gendarme, sa feuille à la patte, elle pleure, la pauvre!

Eh, nom de dieu, cette semaine y en a des chiées de mères qui vont y aller de leurs larmes!

Et elle n'auront pas tort, foutre!

Car enfin, savent-elles si jamais elles reverront leur fiston?

La caserne en mange tant de pauvres fieux, qu'on ne peut pas prévoir: dans ce maudit métier militaire on meurt aussi bien en temps de paix qu'à la guerre.

**

Ce qu'il y a de plus triste, nom de dieu, c'est de voir les conscrits accepter leur malheureux sort sans rechigner,

C'est par milliers qu'ils plaquent le turbin, qu'ils lâchent l'atelier, le bureau ou les champs,

Ils abandonnent leurs parents, les

copains, la bonne amie, nom de dieu! Ils se détachent de tout ce qu'ils aiment pour aller à la caserne s'emmerder à vingt francs de l'heure.

Et pourquoi qu'ils subissent leur sort sans rouspétance?

Parce qu'on leur en a donné l'ordre! En voilà une foutue raison!

Eh, les gas, si on vous donnait l'ordre d'aller piquer un plongeon dans la Seine avec un poids de vingt kilos à chaque patte?

« Il fait trop froid, que vous me diriez, l'eau mouille trop... »

Mais bougres de loufoques, on-qu'est la différence entre un plongeon en pleine Seine, et un plongeon dans la caserne?

On met un peu plus longtemps à crever, et puis voilà tout!

Ah, mille dieux, que ce départ est triste!

Les gas de la classe, la musette sur le râble, le baluchon sous le bras, et dans le mouchoir à carreaux un beau pain blanc, dernière chaterie de la vieille, s'en vont le cœur gros.

On dirait des moutons qu'on mène à l'abattoir !

Ils ne chantent plus maintenant, sacré tonnerre, c'était bon le jour du tirage quand on était saoul comme des grives.

Mais pourquoi donc qu'ils s'en vont si résignés ?

« Ils vont défendre la Patrie... » que me rengaine un plein de soupe

Et ta sœur, quoiqu'elle défend, vieux birbe ?

Tu sais, faut plus nous la faire à la Patrie, c'est vieux jeu, on en a soupé, nom de dieu !

Sacrés jean-foutre, si dans votre sac à malices vous avez une autre foutaise moins usée, vite sortez là, sinon, vous risquez demain de n'avoir plus dans vos casernes que les galonnards qui se battront en duel avec les punaises.

Eh, les mufles de la haute, vous n'avez pas du tout l'air de vous douter de ça.

Que le populo ne coupe plus dans les rengaines sentimentales dont vous nous abrutissez.

Si nos fistons marchent, c'est pas faute d'avoir les pieds nickelés.

Ça a l'air de vous ahurir ? « Ben quoi, que vous ruminez, ou bien les gas de la classe coupent dans la Patrie, et alors ils se foutent soldats de gaieté de cœur, — ou bien ils n'y coupent pas et alors y a rien de fait, ils s'esbignent en peinars. »

C'est pas trop mouche comme raisonnement, quoique ça c'est pas complet.

Y a le gendarme qu'on perd de vue !

C'est le gendarme qui fait que les gas vont à la caserne, sans en pincer.

Le jour on y aura plus de gendarmes, y aura plus de troubades à la caserne.

Seulement voilà le hic, quand donc qu'il n'y aura plus de gendarmes ?

Ça, c'est une autre paire de manches. Et comme les jean-foutre de la haute savent qu'ils trouveront toujours assez de bourriques pour faire ce sale métier, ils dorment tranquilles.

Ils ont tort, nom de dieu !

C'est vrai que la graine à gendarmes y aura toujours, — tant

qu'on aura pas foutu les richards à cul.

Quoique ça, les richards auraient tort de roupiller sur leurs deux oreilles.

Il suffit que les conscrits comptent sur leurs doigts, le nombre de pandores qu'il y a dans la commune, par rapport au nombre de gas, pour leur foutre du cœur au ventre.

Faut évidemment pas avoir inventé le marteau à bomber les verres de lunettes pour compter jusqu'à dix.

C'est long à venir, pardine !

Patience, nom de dieu, ça pourrait bien ne pas tarder tant que ça.

Dam, ce jour-là, les richards pourraient se taper pour ce qui est d'avoir des troubades.



Chouette bon bougre

Ah, le chouette bon bougre que le copain Baicry, de Sedan.

J'en rigole comme une petite folle, depuis deux jours, de la bonne blague qu'il a foutu aux juges du patelin.

Faut que je vous raconte ça, les aminches, car elle est rigouillotte tout plein la petite histoire.

Pour lors, le 7 octobre dernier, en faisant sa tournée, le copain Baicry voit des salopians de cognes qui voulaient foutre dedans un pauvre diable de trimardeur.

Et comme il n'a pas le bec cousu, voilà mon Baicry de traiter les roussins selon leurs mérites.

Turellement, on empaume le camarade, et le voilà en correctionnelle.

« Mais vous vous foutez de moi ; que fait Baicry, il me faut le temps de préparer ma défense, nom de dieu ! »

D'abord je veux ma liberté provisoire, surtout que votre foutue citation est entachée de nullité. »

V'la les juges qui font une gueule, et le président de dire au copain qu'il a eu tout son temps pour se préparer, et qu'on va le juger.

« Je fais défaut » que réplique le camarade Baicry.

Nouvelle colère des enjuponnés, qui le somment de comparaître. Voyant cela, le copain déclare qu'il a la chiasse et qu'il veut écrire à Carnot.

Tout de suite les cognes l'empognent.

« C'est comme ça, que fait Baicry, eh bien, vous allez voir. »

Et s'aboulant devant le comptoir : « — J'ai des coliques, nom de dieu, et si vous m'empêchez de sortir, eh bien, je chie ici. »

Et dare, dare, le chouette bougre se déculotte,

Merde de gueule que faisaient les polichinelles.

Voilà les enjuponnés qui se foutent à délibérer, tout en gueulant : « Arrêtez, arrêtez ! »

Finalement, on suspend l'audience et ce sacré Baicry fout le camp aux chiottes avec deux cognes, pour se torcher.

Une demi-heure après, il revient et l'audience est reprise.

Inutile de dire que le copain Baicry, très calme, a chouettelement plaidé ; tant et si bien, que malgré leur désir, les enjuponnés ont dû écarter la rébellion et violences, et conservant les outrages aux agents, ont foutu un mois de prison au copain rigolboche.

« Chouette », qu'a répliqué Baicry, j'irai en appel. »



PIRE QU'EN ALLEMAGNE !

C'est pas pour dire, nom de dieu, mais y sont rien emmerdants, les patriotards !

C'est pas assez que chaque jour ils nous ressassent, les histoires endormees de leur patritouillage dans leurs cannetons, faut encore qu'ils inventent d'autres binaises.

Chaque fois qu'ils dénichent un scandale militaire, — et c'est pas rare nom de dieu, dans tous les patelins — ils le flanquent tout chaud dans leurs tartines, s'il vient d'Allemagne.

Et tous de gueuler comme des bourriques : « Voyez, nom de dieu, y a que nous qui sommes beaux. Quelle salopise l'armée allemande, c'est pas chouette, comme chez nous. Vive l'Armée, vive la Patrie ! »

Mais quand on veut leur foutre leur sale museau dans leur merde, foutu, y a plus personne !

Si je vous raconte tout cela, les camarades, c'est que la colère me prend, mille polochons, chaque fois que j'apprends une canaillerie de la vermine soldatesque.

Mille bombes, vous en jugerez vous-même par les deux petites histoires que je colle tout de go, ci-dessous :

D'abord, ça se passe en Allemagne : L'hiver dernier, un maréchal des logis aux cheveu-légers, à Nuremberg, prend un cavalier en faute.

Pour le punir le salaud invente de faire déshabiller le malheureux et lui fait verser sur la tête et le corps des pleins scaux d'eau glacée.

Du coup, le pauvre devient muet comme une carpe.

Le sous-off passe au Conseil de guerre attrape six mois de prison et la dégradation.

Nous sommes en Allemagne. Eh ben, passons en France, et on va voir, nom de dieu !

A la quatrième compagnie de discipline, à Biribi, quoi ! un malheureux pauvre bougre, un de nos camarades, puisque pour sûr c'est un mistouffier, était à la boîte.

Le pauvre bougre se plaignait qu'on le laissait crever de soif. A la fin des fins comme on ne faisait pas plus attention

à lui qu'à un chien, il cogne à la porte de la prison.

L'adjudant raplique, nom de dieu !

Vous savez, l'adjudant c'est une rosse, comme qui dirait la hyène de tous les régiments.

« Ah, t'as soif, toi, attends ! attends ! »

Et le galonné tombe sur le poil du trouble et lui fout une distribution carabinée. En suite de quoi il le fait coller en cellule....

Qui qui va passer au Conseil de guerre, à votre avis ?

Le galonné?... Ah, que vous êtes lourdes, mes enfants !

C'est le soldat, nom de dieu !

Aussi, faut voir nous ne sommes pas en France pour des prunes : c'est pas le sous-off assassin qui passe au conseil, c'est sa victime !

..

Continuons, mille tonnerres, c'est plus horrible encore !

Devant le conseil de guerre l'adjudant affirme que le disciplinaire l'a insulté.... Et illico, tous les lèche-culs de sous-offs de raconter la même menterie sans y changer un mot.

De quoi ? Ils récitait leur petite leçon, pareils à des perroquets.

Alors quelque chose d'étrange se passe : un de ces bandits, un de ces apprentis assassins, un de ces massacreurs de femmes et d'arbres sans défense, un sous-off des disciplines, se révolte de tant d'injustice, et se fout à parler, nom de dieu !

Il proteste contre les dépositions des témoins à charge, et affirme que c'est l'adjudant qui a frappé le pauvre diable, après l'avoir ficelé comme un boudin.

Eh bien, nom de dieu, savez-vous ce qui arrive les aminches ?

Vous pouvez pas le deviner, tonnerre, tant c'est épouvantable !

Le soldat a été condamné à cinq ans de travaux publics, et le sergent qui a été honnête, a été arrêté, séance tenante, trainé en prison, et il va passer au conseil de guerre pour faux témoignage.

..

Quand un chouette bougre, Dariou, a écrit *Biribi*, les salopieurs ont fait un fouan du diable ; et comme le bouquin du camarade était vrai, alors la ganache qui joue au général en chef, le vieux salop de Frey-cinet, jura qu'il allait veiller à cela, qu'on ferait enquête, et patati, et patata.

Et foutre de nom de dieu, on bat, on frappe, on assassine tous les jours dans l'armée française.

Et personne ne rouspète, et personne ne dit mot. Ongueule « vive la France, vive l'armée, le bourgeois rigole, et le bon populo, plus bête qu'une vieille paire de ripatons, applaudit quand il voit passer ses fiens en pantalon rouge.

Foutre de nom de dieu, ouvre l'œil, bougre de couillon.

Lis un peu, sacré jean-foutre ! C'est pas des menteries, c'est par des phrases creuses : c'est des faits, sacré pétard !

C'est arrivé, nom de dieu ! Ça arrive et ça arrivera encore tous les jours !

Et quand des argousins tuent tes mioches, ou les rendent eux-mêmes assassins comme à Fourmies.

Tu gueules : « Vive la Patrie ? »

Triple couillon ! Pochetée !

Andouille !

Tiens, nom de dieu, vaut mieux que sur ce je pose ma chique.

Je l'engueulerais, et ça me fait mal au cœur...



POUR UN FAGOT !

Ça s'est passé pendant l'hiver de 89 ; vous savez, les aminches, celui qui fut si dur pour les miséreux.

A ce moment là, en plein froid terrible, une petiotte gamine de 10 ans a été condamnée à 11 ans de prison pour avoir volé un fagot dans la forêt de Fontainebleau.

Oh, vous avez pas besoin d'arrondir vos quinquets. Vous avez bien lu, nom de dieu : onze ans de prison, pour un fagot de bois mort !

Et c'est seulement, maintenant, après deux ans : deux ans de prison et de souffrances pour la pauvre gosseline, que les canards bourgeois, le *Petit Idiot* en tête, racontent cette infamie.

A preuve que ce n'est pas une menterie, et pour qu'on ne rogne pas après moi, m'accusant de lancer des bourdes abominables, je colle tout net la tartine du *Petit Idiot*.

Ça m'arrive pas souvent de copier dans les canards bourgeois. Pour une fois les camaros me pardonneront.

Et vous autres, les bonnes bougresses relouez ça, lisez le bien, nom de dieu !

Aux environs de Fontainebleau, la famille Bourgoin, comme d'autres, souffrait cruellement du froid et de la faim pendant le rigoureux hiver de 1889. Poussée par le désespoir, en voyant l'âtre sans feu devant lequel grélottaient ses frères et sœurs, l'aînée des enfants, Amélie Bourgoin, courut jusqu'à la forêt, prit sûr un tas de bois abandonné une maigre fagot qu'elle rapportait toute fière, lorsqu'elle fut surprise par un garde qui n'hésita pas à faire écrouer cette criminelle de dix ans. A la mère, qui vint la réclamer à la prison de Fontainebleau, on refusa de la rendre parce qu'elle n'était pas dans une position régulière, n'étant pas mariée, et quelques jours plus tard, le tribunal décidait dans sa sagesse qu'Amélie serait envoyée en correction jusqu'à se vingtième année !

Ainsi, mille tonnerres, pendant que Constans s'enrichit en assassinant ;

Pendant que le roi des Grinches, Rothschild empile les millions volés aux bons bougres ;

Pendant que sa jean-foutrierie Carnot s'emplit la panse et la poche à nos dépens ;

Pendant que ce birbe qui frime les rois se goberge dans ce même château et se balade dans la forêt de Fontainebleau,

Une pauvre petiotte gosseline crève de misère, de maladie et de désespoir dans une de ces abominables boîtes où on torture les gosses, et qu'on appelle des maisons de correction.

Et ça, pour avoir barboté une poignée de bois mort, quand les petits

frères et petites sœurs crèvent de froid à la maison.

Et, nom de dieu, pas un de ces chameaux de la haute n'a rien dit !

Et il s'est trouvé des bandits pour la condamner, nom de dieu !

Quoi donc, en quel temps vivons-nous, foutre ?

Et la mère de la gosseline ne s'est pas vengée : elle n'a pas pu sauté au visage d'aucun jean-foutre.

Bondieu, quand on prend ses petits à une chienne, elle grogne !

Une mère, c'est donc moins qu'une chienne ?

On lui prend sa petite et elle ne saute pas au visage de ces voleurs !

Elle a donc du sang de navet dans les veines, cette bougresse-là ?

Mille charognes, j'ai tort de gueuler contre la malheureuse mère.

Quand elle a vu que tous les sacrépants de la gouvernance s'acharnaient comme des chacals, elle s'est dit : « S'ils le font, c'est qu'ils ont droit, c'est nous qui avons tort... »

Et elle s'est résignée, nom de dieu !

C'est un tort, foutre ! Faut jamais se résigner.

Peut-être aussi, la pauvre mère a pensé aux autres loupisots...

« Si je venge la petite, qu'elle s'est dit, si je crève un des bandits juges ou cette vache de garde... que deviendront les autres?... Je ne suis pas assez forte pour me venger jusqu'au bout... »

Ah mais, ce que la mère n'a pas eu le cœur de faire, il ne serait pas drôle que ses gosses le fassent quand ils auront l'âge !

Et l'âge de se venger vient vite, nom de dieu !

PAUVRE BOUGRESSE

A l'instant je reçois une petiotte babilarde d'une pauvre bougresse, que j'en ai mal au cœur, nom de dieu.

Ce qu'elle a dû souffrir, la pauvre, jugez-en, les aminches.

« Y a quelques années une misérable femme m'ayant dénoncée comme ayant assassiné mon mari, je portai plainte au procureur de la République.

« Résultat : j'ai été internée deux ans et sept mois aux aliénés.

« Je me suis évadée et j'ai fait à pied plus de deux cents lieues.

« Depuis le 10 mars je suis à Paris cherchant du travail, mais on me refuse de partout et on cherche à me renfermer de nouveau.

« On m'a enlevé mon fils et vendu toutes mes affaires et me voilà sans ressources.

« Et toutes mes plaintes sont restées sans résultat. »

Pauvre bonne bougresse, ce qu'il doit y avoir de salopises et d'infamies sous tout cela ;

C'est si facile d'enfermer le monde et de gueuler au fou ;

C'est pas la première fois que je vois ça, nom de dieu.

A preuve, le bon copain Prenant que les salopieurs de l'injustice ont autrefois bouclé à Bicêtre ;

Malheur, va !

Quand qu'on pourra venger une bonne fois tous les pauvres bougres d'exploités, nom de dieu !



Tambour-Major salaud

Ca, les camaros, c'est une petiote histoire toute triste qu'il faut faire lire à la ménagère et aussi à vos filles, nom de dieu !

Elles y apprendront combien cochon devient un gas du populo, quand il entre dans la grande famille des salauds ; autrement dit l'Armée !

Or donc, je commence : y a quèques années, un jeune bougre Louis Tortolan, qui avait tout de suite dix-huit ans et le menton aussi net que le creux de ma main, fit des mamours à une fillette.

La gosseline avait seize ans, elle s'appelait Croissant, et était bougrement gentille ! Ca ne se demande pas : le sesque est toujours gentil à seize ans.

Quand on a ces âges-là, l'Amour, ça va plus vite qu'un chemin de fer, nom de dieu !

Les deux tourtereaux se bécottèrent tant et si bien qu'au moment du tirage au sort, y avait déjà eu du tirage d'un autre côté.

Pas méche de dire non ! Le ventre de la fillette enflait comme un ballon.

« Je t'épouserai, que rengainait Louis du soir au matin. Pleure pas, mignonne. »

Il le disait si doucement que la gosseline essayait ses mirettes.

Louis s'en alla donc au régiment, la laissant toute seulette.

Mais, va te faire foutre ! quand un bougre a un poil dans la main, le mé-tier de truffard a du bon. On flémarde toute la journée, on se roule les pouces ; quand viennent les exercices, on tire au cul sans en avoir l'air. Pour si peu qu'on soit peloteur et larbin, on a des chances de décrocher un galon.

Louis était de cette trempe ;

Etre ouvrier, courir après l'embauche, abattre du turbin, ça ne lui allait pas du tout, nom de dieu !

Aussi, il prit goût à la caserne. Là, la croûte est assuré, y a pas à se faire du mauvais sang.

Il y prit si bien goût à ce sale métier, qu'il repiqua au truc : il rengagea !

Vous savez, les aminches, quand un sous-off rengage, il touche 2,600 francs de prime, plus une haute paye.

Or, vous l'avez compris ; Louis avait du galon, si bien qu'il se jeta sur le rengagement, comme un marlou sur du fromage blanc.

Pas besoin de vous dire qu'il envoya la gosseline et son même à Dache, l'illustre perruquier des zouaves.

Turellement, la pauvre petite recommanda à pleurer toutes les larmes de son corps.

Elle suppliait son Louis de revenir ; elle pardonnait tout, pourvu qu'il pensât au momignard, et ne la laissât pas abandonnée sur le pavé.

Tout ce qu'elle pouvait dire et faire, c'est comme si elle avait pissé dans un violon.

Finalement, comme mon cochon la

mettait plus bas que terre, la traitait de garce, de salope et ne voulait rien savoir, la moutarde monta à son petit nez retroussé.

Si bien, nom de dieu, qu'elle se posta un révolver dans les pattes sur le passage du tambour-major, et quand elle le vit arriver, elle tira... bien entendu qu'elle ne le moucha pas !

Comme de juste on foutit la bonne bougresse au bloc.

Elle est passée la semaine dernière aux assises de la Seine, et ces sacrées bourriques de jurés qui sont si muffles quand c'est un copain du Père Peinard qu'ils ont à juger,

Ont été chouettes, vis-à-vis la pauvre-rette.

Ils l'ont acquittée, nom de dieu !

Le plus rupin, ça a été l'ingueulade que les jugeurs n'ont pu faire autrement que de foutre au salopiau de tambour-major.

Faut bien que de temps à autre, ils prennent partie pour les ceux qui ont raison, sans quoi, s'ils passaient tout leur temps à condamner des innocents, le populo n'y couperait plus.

Ah, dam, l'armée était dans ses petits souliers, ce jour là !

Ce que le sous-off a eu les boyaux de la tête nettoyés. Je ne vous dis que ça nom de dieu !

Et il faisait le crâneur, qui plus est. Il a eu le toupet de déclarer qu'il envoyait tout chier, la mère et l'enfant.

Bédam, quand on est truffard, faut l'être jusqu'au bout : on n'est jamais assez salaud !

Après le jugement il a fallu que ce jean-foutre rengage se tire des flûtes par une petite porte ; les bons bougres qu'étaient dans la salle voulaient lui casser la margoulette.

Là, j'ai fini de dégoïser.

Eh bien, les aminches, j'ai t'y raison de dire qu'il faut faire lire cette histoire à nos gosselines ?

Le pantalon rouge, voyez-vous, les fillettes, faut s'en sauver comme de la peste.

Si vous accrochez votre cœur au sabre d'une de ces vermines-là, pour sûr il sera déchiré.

Et c'est vous qui pleurerez, les pauvres !

Faut laisser les bandits à leur métier d'assassin.

Réservez vos lécotons pour les bons bougres, nom de dieu, et pas de pitié ni d'amours pour les traîneurs de sabre.



UN GALONNARD PEINARDIER

Nom de dieu, y paraît qu'y renaude le colon du 132^e de Reims,

Vous savez, les aminches, c'est celui dont parlait le camaro qui m'avait envoyé une babillarde de troubade, dans l'avant-dernier numéro

Mon salaud a fait rassembler tout le régiment, puis il a lu la babillarde.

Il est chouette le charognard de faire sa petite propagande, nom de dieu !

Après ça, il a dit qu'il voudrait bien

connaître le salaud qui avait écrit cela ;

Que son affaire serait bonne pour Bibrubi.

Puis, il s'est tourné, vers ses garde-chiourme de sous-offs leur jabottant que s'ils connaissaient de ces *brebis-galeuses-là* fallait pas les manquer, que sans ça elles pourriraient les autres.

Il est tout plein rigolo, le traîneur de sabre avec ses flanches, et puis c'est pas pour dire, si j'avais pas peur de m'empoisonner, je lui foutrais un bon bécot sur l'œil, pour avoir fait de la si bonne besogne.

Depuis sa lecture, y a des tas de trou-bades qui ne se doutaient de rien, et qui se sont foutu à ruminer un brin.

Et ça vaut rien pour les galonnards, ces ruminances-là, nom de dieu !



SOLIDARITE POSSIBILARDE

Mohon. — Depuis un sacré bout de temps y avait une floppée de bons bougres en grève.

Elle est dans le siau, la grève !

C'est la rage au cœur que les ouvriers ont radiné au baigne, nom de dieu !

Mais, pas tous. Car pour rentrer faut aller s'agenouiller devant cette garce de Notre-Dame de l'Usine.

Et ça, pour avoir du turbin qui rapporte juste de quoi crever de faim, tout en trimant ferme.

Faut tout dire : y a aussi un peu de la faute des orateurs possibilards si la grève a raté.

Ils ont endoctriné les bons bougres avec leurs discours pareils à des lavements : « soyez calmes !... soyez calmes !... qu'ils baragouinaient à perpète, on vous soutiendra et vous toucherez deux francs par jour et cinq sous par gosse... »

Mais, peau de balte et variété ! les types ont fait faire des bons, et aujourd'hui c'est les bons bougres qui doivent les payer sous peine de poursuites.

Ça va si loin que dernièrement, à Sedan, y a un père de famille qui a été foutu au juge de pet, parce qu'il était en retard pour ses cotisations.

Les patrons ne font pas mieux, mille tonnerres !

Les bons bougres ne sont même pas soutenus moralement. A preuve que la *Croix des Ardennes* a déjà bavé sureux et leur secrétaire et que la coterie de la rue Gonzague ne veut pas insérer la réponse.

Ah, mille dieux, il est plus que temps que la Sociale raplique, afin de foutre à cul les richards, et aussi les plumitifs ambitieux à qui notre misère sert de tremplin électoral.

CHOUETTES, LES GANTIERS !

Grenoble. — Foutre, voilà qu'ils se grouillent, les gantiers.

C'est très bath, nom de dieu !

La semaine dernière y a eu une réunion de la Syndicale, ouisque ça s'est passé très galbeusement.

Voilà de quoi il retournait : les ouvriers gantiers d'Allemagne sont tous en grève, et pour qu'on n'aille pas turbiner chez eux, ils ont écrit un peu partout et ont même profité de l'occasion pour demander des secours.

Les secours, c'est emmerdant ! C'est du pognon qui sort de la poche des turbinateurs. Vaudrait bougrement mieux que les gantiers allemands soient assez marioles pour vivre aux crochets de leurs singes et des richards.

Surtout en temps de grève, mille charognes !

Mais étant donné qu'envoyer un secours à des alboches, c'est, pour des ouvriers français, prouver qu'ils ne coupent plus dans les boniments patriotiques, je ne rogne pas contre.

Or donc, j'en reviens à la réunion de la Syndicale : tous les bons bougres gantiers ont été pour l'envoi de galette aux camaros allemands.

Entre temps arrive une discussion pour savoir ce qu'on ferait si les patrons diminuèrent les salaires.

Et un zigie d'attaque de gueuler :

« Nous prendrions où il y a ! »
Rupin ça ! Mais le plus rupinskoff a été que tous les gas étaient dans le même sentiment.

A preuve que lorsqu'un cul-cul a voulu dire que tout en envoyant de la braise aux allemands, fallait tout de même se déclarer patriotes !

On l'a envoyé aux pelotes, avec perte et fracas.

Les gantiers, c'est chouette, ça ! Continuez mes petits agneaux.

D'autant que vous serez bougrement utiles quand viendra le coup du chambard.

Si vous n'étiez pas là, qui donc qui tannerait la peau des jean-foutre ?

LA RÉUNION BASLY

Élévin. — Un copain m'envoie une longue, trop longue babillarde sur la réunion, tenue le 10 octobre, salle Marteau ouste Basly, le beau Basly, a rendu *conte* de son mandat d'amputé.

Turellement, le salaud s'est vanté d'avoir voté l'impôt sur le pain, pour protéger (!!!) la culture française.

Aussitôt des cris de Vive l'Anarchie, à bas la Patrie ont accueilli le cochon de bouffe-galette.

Après ça, le pignouf a fait de belles phrases sur la culture.

Comme si le salaud ne savait pas que ce qui fait la misère des fermiers français, ce ne sont pas les produits étrangers, mais bien que les deux tiers des revenus de la culture sont absorbés par les impôts et le prix des loyers.

S'il n'y avait pas de riches proprios cumulards, le pétrouskin ne crèverait pas de faim.

Le misérable bouffe-galette a applaudi aux armées, et aux décisions du Congrès de Bruxelles.

Il est certain que dans le Nord on sait trop à quoi ça sert l'armée depuis Fourmies !

Et puis faut bien défendre les singes contre les grèves.

Ce qui emmerdait le plus Basly à sa réunion de salauds, c'était la présence des anarchistes ; aussi avait-il trouvé un petit truc, quoique la réunion fût contradictoire ; on ne pouvait parler en montrant sa carte d'électeur.

Aussi vous saisissez la binaise, les

aminches : les anarchos ne votent pas, ils étaient saqués pour la tribune.

Au fond, on s'en fout de toutes ces gnoleries et mon salaud de Basly sait bien qu'il n'a qu'à profiter de son reste, car c'est pour bientôt, la culbute, nom de dieu !

GNOLERIES DE PATROUILLARDS

Ivry. — Y a à Ivry, un bon petit coin, avec de chouettes zigues, ouste qu'on fraternise. C'est un cabaret, tenu par un allemand et où se réunissent les ouvriers allemands et quelques bons fieus anarchos, qui se foutent de toutes les patries, et aiment les hommes libres, nom de dieu !

Mais comme tout le monde était tranquille, ça ne pouvait pas durer, mille tonnerres.

Les petits couillons de patriotards de l'endroit ont bien cherché à faire de la rouspétance, mais comme les copains alboches ont bon pied et bon poing, mes petits salauds s'en sont pris aux boutiques.

Et l'autre jour, en braillant comme des petites bourriques, mes imbéciles de gosses ont tout cassé, tout brisé. Marchand de vin, fruitier, pâtissier, tout y a passé, nom de dieu !

C'est les bourgeois qui font un nez, et les copains qui s'en foutent une bosse de rigolade !

Hardi, les petits patriotards, brisez, cassez, foi de Peinard, c'est du beau patriotisme, ça, nom de dieu !

ÇA FOUETTE !

Charleville. — Encore une crapulerie, nom de dieu !

La semaine dernière on a arrêté deux pauvres garces sous l'inculpation d'excitation de mineurs à la débauche.

C'était des troquettes. Une troisième s'est carapatée ainsi qu'un troquet, où les rupins allaient faire leurs salopises. Oh, c'était une boîte chic ! on n'y voyait que magistrats, roussins et richards...

Cette belle clique de jean-foutre s'amenait en calèches. C'est là que rapliquaient tous les ogres de la haute qui aiment la chair fraîche. Les plus âgées des pauvres petiotes avaient juste leur seize ans.

Ce qu'il en est passé de pauvres filles d'ouvriers qui ensuite ont été foutues au ruisseau !... Quand elles n'ont pas été foutues en prison, histoire de les empêcher de casser du sucre,

Du propre, du propre, nom de dieu ! Brouh, le cœur m'en soulève, et je suis pas seul, je parie que mossieu le maire dit comme moi... tout de même, y en avait de belles, hein ?

Ah, mossieu le maire, il est curieux, il voudrait bien savoir qui qu'a délivré un passe-port à G... en destination d'un patelin tout voisin.

Voilà ce que c'est d'être curieux, des fois ça vous en cuit.

Et les bons bougres se bouchent le nez, tellement ça schelingotte chez les Jean-foutre !

SALOPISES DE JUGEURS

Saint-Etienne. — Encore un flambeau dégoûtant, qui m'arrive de là-bas, nom de dieu.

Et comme de juste c'est les marchands

d'injustice, et leurs salopiauds de chiens, les cognes, qui font des rosseries.

Un bon bougre que je pourrai nommer quand on voudra, était sur le trimard à la recherche du turbin ; arrivent deux cognes qui lui sautent dessus :

« Nom de dieu, qu'ils font, faut rappliquer au poste avec nous, vous êtes un cochon, un faux monnayeur.

— Faux monnayeur, que fait le copain épaté, c'est peut-être parce que je suis en haillons, que vous me racontez cela.

— Pas de réplique, foutre de dieu, vous venez de faire passer une fausse pièce de quarante sous au buraliste de Saint-Chamont... »

Et on traîne le camaro à la gendarmerie.

Un vieux coquin vient affirmer qu'il lui a passé une fausse pièce, mais il ne peut pas la montrer.

Ça ne fait rien, nom de dieu !

On fait rappliquer le pauvre bougre devant le foui le-merde de Saint-Etienne, un nommé Baratte, aussi vache que tous les juges instructionneurs.

« Vous êtes un anarcho, que fait mon salaud, donc faux-monnayeur ; avez-vous de l'argent ?

Le copain montre les 18 francs qui composaient toute sa fortune, pas de fausse pièce dedans, nom de dieu.

Mais Baratte s'en fout. Il commence par barboter la braise du trimardeur ; ensuite, après vingt jours de prévention, le pauvre bougre passe devant le comptoir d'injustice et attrape un mois de prison... pour port d'armes prohibé.

Au moment de son arrestation, il avait un morceau de fer dans sa poche !

C'est ce bout de fer qu'on a baptisé : arme prohibée !

Et c'est pas tout, nom de dieu : on lui choppe ses dix-huit balles, et il a dû faire trois jours de rabirot pour payer les frais du procès.

Eh bien, les aminches, est-elle assez dégueulasse la petite histoire de camaros de St-Etienne.

Quoi que vous en dites les bons bougres !

Hein, ça durera-t-il encore longtemps, toutes ces salopises, nom de dieu ?

MAUDITS RATICHONS

Abbeville. — Dimanche passé un sale birbe de dominicain, avec un pif plus gros qu'une pomme de terre violette, pissait un discours dans la turne à bon dieu de Saint-Oultrand.

Toute la cléricaille d'Abbeville avait radiné. Plus un tas de loufoques, qui écoutaient le bec ouvert des histoires à dormir debout.

Le baveux racontait des gnoleries sur les pèlerinards et ce vieux poivrot de Goutte-Soulard, qui est en train de passer martyr.

Pendant ce temps, toute une famille de pauvres bougres était en deuil : leur mère de huit ans était morte.

Pour ne pas contrarier la mère, le père était allé cracher de la galette à l'église pour faire l'enterrement religieux.

Ça devait se bâcler à quatre heures. Mais va te faire foutre, comme mon gros cochon de dominicain tenait le crachoir, il fallut attendre jusqu'à six heures passées pour voir radiner le ratichon.

Si bien que quand on arriva au cimetière la lourde était bouclée; il fallut revenir à la turne avec le pauvre petit corps du gosse.

Pas un seul instant mon cochon de curé ne s'est demandé s'il avait le droit de faire perdre sa journée au pauvre bougre qui lui avait craché sa galette, en lui faisant recommencer le lendemain la triste cérémonie...

Voyons, les bons bougres, crédieu, avez-vous besoin de tous ces sacs à charbon, pour faire votre besogne?

C'est-il pas bécasse d'être toujours aux troussees de ces maudits qui n'ont qu'un dada: nous abrutir ferme afin que les patrons et les gouvernants puissent nous mater sans pétard?

Pour quand que sera la grande lessive?

Il est temps, bougrement, qu'on retrouse ses manches, nom de dieu!

SALES EXPLOITEURS

La Ricamarie. — C'est un nom que tous les bons bougres connaissent celui-là, nom de dieu!

C'est là qu'à la fin de l'Empire, Badingue fit massacrer les ouvriers, — kif-kif au massacre de Fourmies commandé par Constans, au 1^{er} mai dernier.

Turellement qu'à la Ricamarie, l'exploitation y est aussi abominable qu'il y a 20 ans.

On a vite fait de saquer les bons bougres que les grosses légumes ont dans le nez.

Tenez, reluquez ce qui vient d'arriver y a quelques jours: un chouette zigue de mineur qui turbinait à la compagnie Montranbert remontait du puits à midi pour aller à l'enterrement d'une de ses nièces.

Voilà qu'à la cime du puits, la garde des mines lui dit: «c'est pas à vous ces deux benes-là...» Et sans plus de façon, le salaud met la coche d'une autre coupe.

Le bon bougre a beau protester que ce charbon a bien été extrait par lui, y a rien eu de fait, nom de dieu!

On lui cherchait des poux dans la tête, quoi.

Le lendemain, quand le bon bougre arriva et qu'il demanda des explications, on lui fouit son livret par la gueule, ainsi qu'au copain qui m'assait avec lui.

C'est pas plus difficile que ça: pour un oui, pour un nom, ces bandits d'exploiteurs foutent leurs nègres-blancs à la rue!

MOUCHARD MOUCHÉ

Rouen. — Une poignée de salopises rouennaises; paraît que ça va pas fort, là-bas; à preuve que les miséreux se font sauter le caisson.

Une pauvre bougresse de la rue des Bons-Enfants s'est foutu du deuxième étage, parce qu'elle était sans le sou; Elle avait le trac d'être saisie, la pauvre;

Comme si elle n'aurait pas mieux fait d'appeler une poignée de bons bougres de camaros, nom de dieu!

La cloche de bois n'a pas été inventée pour des prunes, mille tonnerres!

Mais voilà, la pauvre vieille a eu peur des cognes, qui ressemblent à

Rouen à leurs salopiaux de collègues de Paris,

A preuve qu'ils ont passé à tabac un bon bougre qui s'était engueulé avec des calicots rupins, à la sortie d'un concert.

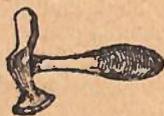
Et ils ne l'ont pas ménagé, nom de dieu, ils lui ont déchiré complètement son pantalon, tant et si bien que ses camaros ont dû le rhabiller pour sortir.

Y viennent, cependant, de recevoir un avertissement ces jean-foutre de rous-sins rouennais.

Vendredi dernier, un des leurs s'est fait foutre un chouette coup de couteau entre les deux épaules, par des gas à poil qu'il voulait foutre à l'ombre.

Paraît même qu'il est bien mouché, le salopiaux.

Y a rien comme ça pour apprendre à vivre à ces cochons-là.



Babillarde d'un Verrier

Il me tombe à pic la babillarde d'un copain qui turbine dans la verrerie; comme leur grève dure toujours coussicoussa, je la colle nature.

Elle est de saison, nom de dieu!

Meudon, le 28 octobre 1891.

Mon vieux copain,

Il faut que je te jaspine un peu sur le métier de verrier, car c'est honteux de voir une exploitation de la sorte.

Ah, oui dans le temps, les verriers étaient considérés comme des nobles, et portaient l'épée. Aujourd'hui, si les patrons osaient, ils leur pousserai l'épée dans le dos, à moins que ça soit une bonne trique pour les faire marcher plus vite.

Y a pas, faut abattre de la besogne, pour qu'un coup les magasins pleins on ait plus facile d'écouler la marchandise; et aussi pour que les ouvriers soient plus faciles à mater: quand les singes peuvent fournir les commandes, ils se foutent que les ouvriers fassent grève.

Què que ça peut bien leur faire d'entreprendre les fours: ils savent bien qu'ils rattraperont ça!

C'est dans nos maudits bagnes qu'il faut voir les ouvriers: à tenir la canne et à souffler pour faire des belles pièces comme on en a vu à l'Exposition, on s'esquinte le tempéramment, — mais on fait gagner la croix ou la médaille aux singes.

Toujours pareil: c'est les prolos qui font le beau turbin et c'est les patrons qui en profitent et sont décorés!

Oh mais, nous ne sommes pas jaloux d'une décoration, nous nous en foutons!

Mais, c'est toujours pour dire que quand on est maître on n'est pas valet.

Què ce que j'ai vu ces jours derniers sur les quotidiens, qu'un souffleur gagnait de 10 à 12 francs par jour?

Pas vrai, c'est de la blague!

Oh mais, ça ne m'étonne pas, c'est le *Petit Journal* qui a envoyé ça; le *Petit menteur*, l'associé des exploiters.

Eh bien, le plus qu'un souffleur peut gagner, c'est 4 fr. 50 à 5 francs. Ils sont rares ceux qui gagnent plus: Et pour être souffleur, il ne faut pas être dans le métier depuis moins de 15 à 18 ans.

Y a le chef de place qui gagne un peu plus que les autres. Et si le patron le paie un peu plus chérot, c'est qu'il commande les autres, et les pistonne pour qu'ils fabriquent ferme.

Voilà ce qui fait le désaccord, dans le métier de verrier comme dans tous les métiers; c'est que y en a qui gagnent les uns plus que les autres, ce qui fait que ceux qui gagnent le moins se tiennent à l'écart, et n'osent pas se frotter aux mieux payés.

Dans notre métier celui qui gagne le moins est considéré comme un bousilleur. Or, un bousilleur, c'est celui qui ne sait rien foutre. Il aura beau bien travailler, du moment qu'il n'est pas payé si cher, c'est un propre à rien.

C'est qu'il en faut du temps, pour faire un verrier! Il ne faut pas moins de 20 à 25 ans, et encore on ne gagne pas bézef. A preuve, c'est qu'il y a des gas qui sont obligés de lâcher le turbin.

Et ce travail, faut voir comme c'est organisé! Y en a la moitié qui commencent le matin, à 6 heures, et vont jusqu'à midi. L'autre moitié vient à midi jusqu'à 6 heures du soir.

Ensuite, la première fournée revient à 6 heures et va jusqu'à minuit; la seconde revient à minuit jusqu'à 6 heures.

Si bien que le sang est toujours en mouvement, et jamais de repos!

A entendre ces foireux de jour naleux tout est rose dans le métier de verrier. C'est pourtant des bagnes ouisque Constans n'y resterait seulement pas cinq minutes.

Aussi, nom de dieu, il n'est que temps que les frangins de la verrerie se rebiffent!

C'est ça qui ne serait pas volé si on enfilait les patrons au bout de la canne, ou bien qu'on grille dans les pots toute fripouillerie qui nous suce le sang!

Un verrier anarché.

Communications

Paris. — Tous les dimanches, après midi, réunion du *Cercle international*, salle Horel, 12, rue Aumaire.

— Tous les dimanches, soirée familiale et tous les mardis, réunion, 38, rue d'Allemagne, XIX^e arrondissement.

— **Union de la jeunesse socialiste révolutionnaire** qui se réunit tous les lundis, 58, rue Greneta, au premier, invite tous les jeunes gens qui recherchent la vérité à venir grossir ce groupe indépendant qui se reforme.

— **Les Réprouvés**, groupe de propagande anarchiste, invite les socialistes de toutes les écoles à venir discuter aux réunions qui se tiendront tous les samedis, Salle Greneta, 58, rue Greneta, à 8 h. 1/2 du soir.

L'Emancipation, groupe anarchiste des tailleurs, invite les camarades qui ont à cœur l'amélioration du sort des travailleurs à assister aux réunions qui ont lieu tous les mercredis salle Bresset, 49, rue Saint-Augustin, à huit heures et demie du soir.

— *La Bibliothèque anarchiste*, 38, rue Greneta, au premier, est ouverte tous les samedis, lundis et mercredis de 9 h. du soir à 10 h. 1/2. Prêt à domicile gratuit et lecture sur place. Les camarades qui possèdent des livres, brochures, etc., sont priés d'envoyer à cette bibliothèque qui commence avec près de 400 volumes. (adresser au bibliothécaire, 38, rue Greneta.)

— *Bibliothèque libre des Jeunes*. — Sous ce titre, une bibliothèque de prêt gratuit à domicile va s'ouvrir incessamment salle du gros bœuf, 38, rue Greneta. Les camarades qui possèdent des livres, brochures, journaux, sont priés de les envoyer à cette adresse.

Appel aux ouvrières et ouvriers tailleurs. — Dimanche, le 8 Novembre 1891, à deux heures de l'après-midi. Salle Pétrele, 24, rue Pétrele. Ordre du jour : 1° L'Arbitrage du Travail et l'Organisation ouvrière ; 2° Le Chômage et ses conséquences ; 3° L'Émancipation des Travailleurs.

Camarades,

Plus que jamais la misère se fait sentir. Jamais nous n'avons eu de mortes saisons aussi longues et aussi terribles.

L'hiver s'avance avec autant de rapidité que la bonne saison disparaît. Les souffrances auxquelles nous sommes sujets, nous rendent la situation insupportable.

Les patrons coalisés, aidés par le développement croissant du mécanisme, jettent un grand nombre de travailleurs sur le pavé.

Tout cela à la grande satisfaction des capitalistes qui s'enrichissent de notre misère. Alors nous toujours rester les éternels exploités, nous les Producteurs ?

Non !

Et pour cela, il est utile que nous nous réunissions, que nous discutions sur notre sort ; il faut nous sentir les coudes et continuer la *Lutte sociale* depuis si longtemps commencée.

Nous vous invitons donc à la première réunion générale, qui aura lieu

Charleville. — Réunion du groupe est *Sans-Patrie*, le Dimanche 15 courant à une heure du soir au local ordinaire.

Causerie par deux compagnons.

S'adresser pour les renseignements, 40, rue Colette, au pont d'Arches. (Mézières) au compagnon Thomassin.

Saint-Denis. — Aux camarades de la banlieue et de Paris : Venez samedi 7 novembre 1891, à 9 heures du soir à Saint-Denis, salle des Grandes Caves, place aux Gueldres.

Lyon. Chez le compagnon Paris, rue de Bonnel, 83, à la Guillotière, on trouve le *Père Peinard*, *La Révolte* et toutes les brochures anarchistes.

Roubaix. — Tous les compagnons anarchistes sont convoqués à la réunion qui aura lieu le dimanche, 8 novembre à 6 heures du soir à l'Anguille d'Or, rue de l'Ommellette.

Ordre du jour : les fonds et la tournée de Faure
Urgent.

Reims. — Tous les copains sont convoqués à la réunion qui aura lieu, samedi

7 novembre à 8 heures 1/2 du soir, rue Macart n° 7, au premier.

Troyes. — Le 11 novembre prochain, à 8 heures 1/2 du soir, soirée familiale au Salon de Mars.

Ordre du jour : Les événements de Chicago. Une grande tombola sera tirée à cette soirée.

Prix d'entrée : 30 centimes, donnant droit à un billet pour la tombola.

Avignon. — Le groupe d'Avignon remercie les groupes de Foix, Bordeaux, Toulon, Troyes, Cholet, Roanne qui ont répondu à son appel.

La tombola est en bonne voie et nous attendons que tous les copains répondent pour la faire aboutir

Nous prévenons donc les amiches qu'ils se hâtent de faire circuler les listes qu'ils détiennent, et de nous les retourner le plus vite possible.

Troyes. — Les bons bougres troyens trouveront le *Père Peinard*, rue Kléber, au dépôt du *Petit Parisien* et rue Voltaire au bureau de tabac, et chez Jeanmougin, 30, rue de la Petite-Tannerie.

Le *Père Peinard* est en vente à Troyes, dans un nouveau dépôt, les camarades pourront le trouver chez Cerf, rue Urbain IV.

Nancy. — Le compagnon E. Humbert prévient les comp. qui sont en correspondance avec lui, de ne plus rien lui envoyer. Pour tout ce qui concerne le groupe envoyer au comp. C. E. Mariatte, 49, rue de la Gendarmerie, Nancy.

Saint-Quentin. — Groupe les anti-patriotes de Saint-Quentin, réunion tous les samedis, à huit heures et demie du soir, chez Fournival, 4, rue de la Chaussée-Romaine.

Les lecteurs du *Peinard* et de la *Révolte* sont invités.

Bazancourt. — Il vient de se former sous le titre de l'*Union libérale*, un groupe révolutionnaire d'études sociales.

Le but des camarades est de répandre les idées anarchistes et de faire germer le hain dans le cœur des travailleurs.

Réunion du groupe le mercredi de chaque semaine, rue de Pomaille.

Pour tous renseignements et correspondances, s'adresser à Forêt, Victor, à Bazancourt-Marne.

Reims. — Anniversaire de la mort des anarchistes de Chicago. — Samedi 14 novembre à 8 heures précises, grande soirée familiale et littéraire organisée par la jeunesse anarchiste de cette ville, Café Saint-Maurice, 155, Rue du Barbâtre.

1^{re} partie. — Causerie sur les événements de Chicago et sur la patrie.

2^{me} partie. — Le tréteau électoral, farce politique électorale.

3^{me} partie. — Chants et poésies.

Tous les lecteurs du *Peinard* y sont cordialement invités.

Trélazé. — Les membres du groupe d'études sociales de Trélazé, engageant tous leurs camarades de misère, à assister à leurs réunions, qui auront lieu à l'avenir les 1^{er} et 3^{me} samedi de chaque mois à 8 heures du

soir, au siège de la chambre syndicale à Malaquais.

Dans chaque réunion un compagnon fera une causerie contradictoire sur un sujet d'actualité.

Limoges. — Les camarades de Limoges étant sur le point de faire tirer une traduction française de la brochure espagnole : *Le procès des anarchistes de Chicago*, informent les groupes qui en désirent qu'elle leur sera laissée à 6 centimes. Ils n'ont qu'à nous faire savoir au plus vite le nombre d'exemplaires qu'ils prendront, et le tirage se fera aussitôt.

N. B. — Cette brochure de propagande sera vendue au bénéfice des compagnons détenus.

Nîmes. — S'adresser pour le *Père Peinard*, au compagnon Jouanec Geay, 37, rue de Montpellier.

Le Raincy. — Le Groupe d'Études sociales se réunit tous les dimanches à 8 heures et demie du soir, Café Imoff, Avenue du Chemin-de-fer.

1^o *Autorité ou Liberté*, par le compagnon Sébastien Faure. Prix : 10 cent. (Pour les groupes et à titre de propagande : 7 fr. 30 le cent.)

Les compagnons qui désireraient en avoir peuvent s'adresser au compagnon Guillaume au prix de 7 fr. 30 le cent ou 4 fr. les cinquante, plus le port. — 21, rue Ramey, Paris.

2^o *L'Anarchie en cour d'assises*. — L'affaire de Clichy, par Sébastien Faure. Prix : 15 c. (Pour les groupes et à titre de propagande : 10 fr. le cent.)

3^o *Féodalité et Révolution*. — Le machinisme et ses conséquences, par Sébastien Faure. Prix : 15 c. (Pour les groupes et à titre de propagande : 10 fr. le cent.)

Avs. — Le camarade Sébastien Faure prie ceux qui correspondent avec lui de lui écrire jusqu'au 20 novembre 1891, à Lyon, 109, cours Lafayette.

SOUSCRIPTION

pour les copains prisonniers et leurs familles

Groupe des Sans-Patrie, Mézières 2 fr. 40.
— Un petit feu de la rue de Meaux, dont je publierai la babillarderie au prochain numéro, dix sous. — Copains de Dijon, 20 fr. — Total 22 fr. 90.

PRETTE POSTE. — G. Brest. — G. Trélazé. — P. Lyon. — D. Morlaive z. — P. Bordeaux. — V. Chamond. — L. Arras. — F. Amiens. — H. Reims. — J. Troyes. — C. Avignon. — L. Calais. — T. Abresle. — T. Mézières.

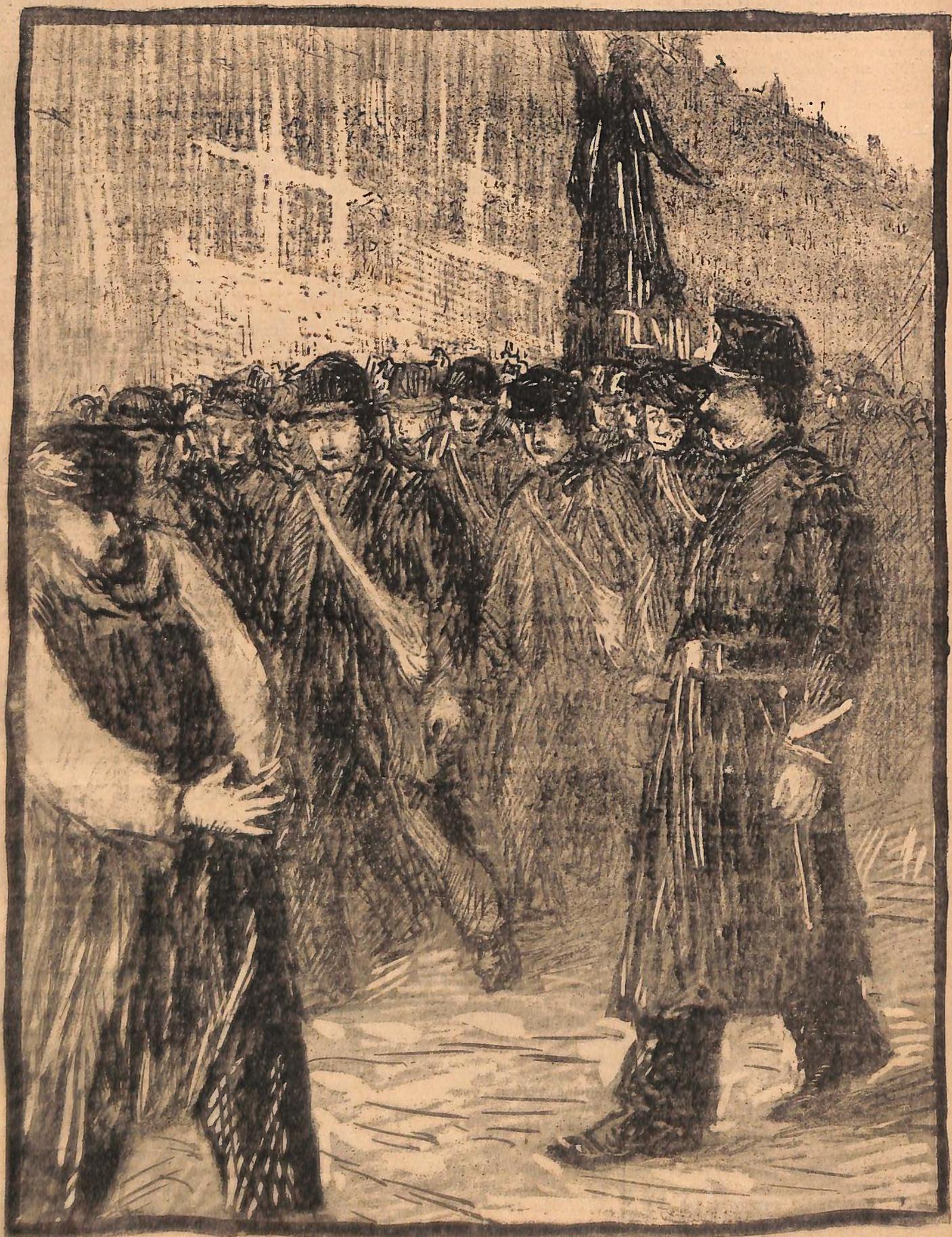
— Groupes des Sans-Patrie, Mézières pour les conférences de Faure, 3 fr.

— Reçu d'un Pied-Plat, pour la propagande 15 balles.

L'Imprimeur-Gérant : J. DEJOUX.

Imprimerie spéciale du *Père Peinard*,
rue d'Orsel, 4 bis, Paris

LE DEPART DE LA CLASSE



C'est pas des hommes ! c'est des moutons qui vont à l'abattoir !